Les GISCARD D'ESTAING : une famille de grands capitalistes

QUAND nous écrivons que Valéry Giscard d'Estaing est l'homme par excellence du grand capital et de l'atlantisme, ce ne sont pas paroles en l'air. La démonstration est aisée, grâce au « Pouvoir et l'Argent » (1), un ouvrage de notre camarade Henri Claude, qui doit d'ailleurs intervenir plus en détail sur le sujet, dans la page « Idées » de vendredi prochain.

Valéry Giscard d'Estaing, qui fut ministre de l'Economie et des Finances sous de Gaulle et sous Pompidou, et l'est encore à ce jour, est un « représentant typique de l'oligarchie financière ». Par ses alliances d'abord : il a épousé Anne-Aymone de Brantès, petite-fille d'Eugène Schneider, le grand maître de forges du Creusot. Par sa propre famille ensuite : son grand-père maternel, Jacques Bardoux, qui fut avant lui député du Puy-de-Dôme, et joua un rôle important dans la vie politique de la IIIe République, dirigeait de nombreuses sociétés minières liées à la Banque de l'Indochine.

Jacques Bardoux fut président des Etains du Cammon, vice-président de la Compagnie Fermière des Etains d'Extrême-Orient ; administrateur de la Société Générale du Maroc ; des Mines de Borkala, des Etains et Wolfram du Tonkin : de la Société Nord-Africaine d'Electricité, Gaz et Eaux.

Le père de Valéry, Edmond Giscard d'Estaing, préside ou administre un grand nombre de sociétés, qui appartiennent également au groupe de la Banque de l'Indochine. Voici donc les titres d'Edmond Giscard d'Estaing dans la haute noblesse d'affaires :

Président de la Société financière pour la France et les pays d'outre-mer (S.O.F.F.O.) ; Indochinoise des cultures tropicales ; Chalandage et remorquage d'Indochine ; Crédit foncier de l'Indochine ; Crédit hypothécaire de l'Indochine ; Crédit foncier de l'Ouest africain ; Plantes à parfum de Madagascar ; Malgache de cultures ; Sucrière marocaine ; Thomson-Houston ; Lorraine-Lunéville ; Etablissements Bergougnan ; Le Carbone -,Lorraine ; Compagnie Bergougnan belge ; l'Industrielle Maritime ; Air France ; Transports Aériens Intercontinentaux (T.A.I.).

Quant au frère du ministre des Finances, Olivier, qui fut un temps député des Alpes-Maritimes, il est administrateur de la compagnie I.B.M.-France (filiale du puissant trust américain de l'informatique), de Trailor, de Sodico Mac Cann Erickson, filiale française de Mac Gann Erickson de New York et P. D.-G. de Gibbs Hill France, qui est encore une filiale de firme américaine.

On ne s'étonnera pas qu'il soit membre du Comité France-Amérique ; dont son père fut d'ailleurs président, de 1964 à 1966.

Leur cousin germain, Philippe Giscard d'Estaing, est de son côté administrateur de Sescosem et de Thomson-Varian, filiales de Thomson C.S.F. et de Thomson-Houston Hotchkiss-Brandt, dont l'oncle Edmond est lui-même administrateur.

On ne saurait rêver généalogie plus éloquente. Sa seule lecture suffit à pulvériser le masque « social » dont Giscard, parfois se pare. Mais ici encore c'est héréditaire, son père Edmond a bien écrit, en 1947, un ouvrage intitulé « Le Chemin de la pauvreté » !

(1) Paru aux Editions Sociales dans la collection « Notre Temps ».

UNION POPULAIRE QU'EST-CE QUE CELA VEUT DIRE ?

C'est avec l'immense majorité des Français que nous croyons possible et nécessaire de mener cette bataille.

C'est à ce vaste rassemblement — qui peut aller aujourd'hui bien au-delà de ce qu'il fut en 1936 et en 1945 — que nous donnons le nom d'Union populaire.

Qu'avons-nous en vue en utilisant cette expression ? Nous avons en vue l'union du peuple français, de tout notre peuple. Union de la classe la plus immédiatement, la plus vitalement intéressée à débarrasser le pays de la domination du grand capital, c'est-à-dire la classe ouvrière. Mais union aussi de l'immense masse des salariés, des techniciens, ingénieurs et cadres, des enseignants, des intellectuels et artistes. Union encore des paysans travailleurs, des artisans et des petits commerçants, des petits entrepreneurs. Union des jeunes travailleurs, des étudiants et des lycéens... L'Union populaire, c'est le rassemblement de toutes ces couches sociales, de toutes les forces démocratiques, ouvrières et nationales, de tous ces hommes et de toutes ces femmes, quelle que soit leur philosophie ou leur croyance, quelle qu'ait été aussi la famille politique à laquelle ils avaient estimé jusqu'ici devoir se rattacher. Il n'est pas nécessaire que nous soyons tous d'accord sur toutes choses. Il suffit que nous souhaitions, les uns et les autres, un changement démocratique, une société plus juste et plus libre. Nous pouvons dès lors agir ensemble pour nous engager ensemble sur ce chemin. Il n'y a pas, il ne doit pas y avoir de contradiction entre le fait que l'union de la gauche est le ciment solide de l'union populaire et notre conviction que d'innombrables Français, bien au-delà de ce qu'on appelle « la gauche », ont leur place dans l'union populaire.

En nous employant à réaliser ce grand rassemblement national, nous sommes guidés par une idée-force : les travailleurs, les masses populaires doivent prendre aujourd'hui toute leur part dans la bataille qui décide de leur avenir comme ils prendront demain une place essentielle dans la direction et la gestion des affaires du pays.

La diversité de leurs situations, de leurs convictions, n'est pas un obstacle à leur union. Elle lui donnera au contraire sa puissance, son dynamisme.

(Georges Marchais. « Le Défi démocratique).

A NOTER :

Un député UDR rapportait hier après-midi cette réflexion d'un de ses plus ardents soutiens : « Chez nous, on n'a jamais voté pour Pétain. On ne votera pas Giscard, car Giscard, c'est Vichy. »

Un autre responsable UDR rapportait cet avertissement de ses amis dans une circonscription populaire : « Au premier tour nous voterons Chaban. Mais au second, si c'est Giscard, ne comptez pas sur nous. On rentrera chez nous. »

La Voix de la Place des Fêtes n° spécial